

A une assemblée du "*English Farmer's Club*" tenue dernièrement, une discussion eut lieu par rapport à l'état de maturité auquel les récoltes de grain devraient être coupées, et l'opinion générale a été que, lorsque la paille est blanche à un pied de terre, elle est dans un état suffisant de maturité pour la couper.

On dit que les effets produits sur la récolte qui provient de la graine que l'on trempe avant de la semer, dans la préparation chimique de Mr. Campbell, sont étonnants. Un arpent de graine ainsi préparée a été semé à côté d'une pièce de terre semblable dont la graine n'avait pas été trempée, et chaque plante excédait de trois pouces de haut; les épis étaient plus longs et les feuilles d'un vert plus foncé, et l'on pouvait découvrir à une distance considérable du champ une différence et une supériorité sensibles.

Le discours suivant a été prononcé dernièrement à une assemblée d'agriculture en Angleterre, et donnera quelque idée de la perte que l'on essuie dans ce pays en ne sauvant pas et en n'appliquant point des engrais liquides à nos récoltes tant d'herbes que de grain.

"Mr. Crompton dit qu'il n'avait appris que le dimanche précédent, lorsque Mr. Watson l'en avait informé, qu'il devait donner une lecture sur les engrais liquides. Il pensait que si on pouvait remettre la discussion du sujet à une autre assemblée, il pourrait peut-être donner des renseignements pratiques qui pourraient être utiles. Il avait fait les dix années précédentes quatre cuvettes dont trois chez lui et la quatrième sous sa direction chez son frère. La première qu'il avait fait était petite, et il engageait tous ceux qui en feraient après lui de les faire assez larges pour contenir la quantité nécessaire de fumier sur leurs terres chaque année. La première contenait quarante verges cubiques de fumier liquide, mais il l'avait agrandi jusqu'à 150; il la remplissait trois fois par année des produits de sa ferme. Il était convaincu, d'après sa propre expérience, que c'était un moyen très simple et très économique, et trente verges cubiques de fumier liquide appliquées sur un arpent de terre produiraient une récolte aussi abondante qu'aucun autre fumier dont on pourrait se servir. (*Ecoutez, écoutez.*) Mr. Crompton s'était le premier déterminé à faire une expérience de ce genre en lisant parmi les documens de cette société un compte-rendu des expériences que le noble Président avait faites avec du fumier d'étable et du nitrate de soude. Le noble Lord en avait fait l'essai sur un morceau de terre d'une certaine étendue, et lui (Mr. Crompton) s'était servi d'engrais liquides sur un semblable morceau de terre; mais le produit qu'il en avait retiré était presque le double de ce que sa Seigneurie avait

récolté en faisant l'application du fumier ordinaire. Les dépenses que son Excellence avait encourues se montaient, d'après ce qu'il avait entendu dire, à 35s.; mais celle que lui (Mr. Crompton) avait été obligé de faire consistait dans l'usage d'un cheval et d'une charrette pendant près d'une journée. Il pouvait engraisser douze arpens avec le fumier qui dégoûtait dans la cuvette sur sa ferme, et cette terre produisait d'abondantes récoltes d'herbe qu'il avait moissonné trois fois, sans compter une grande quantité qu'il avait fauché tard dans la saison et donné à ses chevaux (*Ecoutez, écoutez.*) Il avait trouvé que tel était le cas avec des terres qui n'avaient pas été mises en pâturage pendant neuf ans, mais qui avaient toujours été fauchées. On a prétendu que ces cuvettes étaient malpropres et malsaines, mais, dans le cours de ses observations, il n'avait rien remarqué auquel on put objecter sous ce rapport; et quoiqu'en regardant en été par dessus la cuvette, on pût remarquer des vapeurs désagréables, cependant ces vapeurs disparaîtraient à la distance d'une ou de deux verges; ce qui démontre que les miasmes s'élèvent de la cuvette droit dans l'air, et il ne savait pas qu'aucun de ses hommes en pompant ce fumier, eut jamais souffert des effets désagréables de l'odeur que pouvait produire ce liquide dans la cuvette; d'où il concluait, qu'il n'y avait rien de nuisible à la santé au fond de ces cuvettes. (*Ecoutez, écoutez.*) Il s'était servi de fumier liquide pendant deux ans pour les graines. Il avait au milieu de l'été une cuvette si pleine qu'il ne savait pas où la mettre. Cependant il l'avait répandue sur l'herbe en plein champ. Son effet sur les graines était étonnant. En trois semaines elles étaient debout bien avant les autres graines; elles continuèrent à pousser ainsi, sans qu'on put les abattre; l'année suivante l'herbe était aussi très forte sur les terres glaises; en sorte que les effets sur une terre légère en seraient sans doute bien plus heureux. (*Ecoutez, écoutez.*) Mr. Crompton termina en faisant quelques suggestions sur le meilleur moyen de construire une pompe à engrais."

Il y a très peu de doute que l'on perd près de la moitié des engrais que l'on pourrait se procurer pour des objets d'agriculture et qu'on ne les applique pas directement aux récoltes.

Voici le tems pour les cultivateurs qui ont des engrais à employer pour préparer les prairies, de le faire, afin que les pluies d'automne puissent les laver dans la terre et autour des racines de l'herbe. C'est un grand moyen, pour préserver les prairies de l'effet injurieux des grandes gelées, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de neige. Nous croyons que la préparation des prairies ou des pâturages est un excellent moyen d'appliquer les fumiers et particulièrement les engrais. On a dernièrement vérifié en Angleterre qu'en répandant de la paille sur les prairies, on en obtient un bon effet pour faire pous-